

Le Général Mircher (1820-1878)

*Témoignages sur ses missions en Orient,
au Sahara, en Égypte – la captivité en 1870-71 –
les débuts de la III^e République*

Daniel Furia

Le Général Mircher (1820-1878)

*Témoignages sur ses missions en Orient,
au Sahara, en Égypte – la captivité en 1870-71 –
les débuts de la III^e République*

L'Harmattan

À mon épouse, Marie-Thérèse,
qui a beaucoup contribué à retrouver
les nombreux documents qui m'ont permis d'écrire ce livre.

© L'HARMATTAN, 2008
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05912-2
EAN : 9782296059122

INTRODUCTION

POURQUOI ET COMMENT CETTE BIOGRAPHIE ?

Qui peut s'intéresser en ce 21^{ème} siècle à l'histoire d'un officier français du 19^{ème} siècle, quelque peu méconnu, Hippolyte Mircher ? Sans doute seulement ses descendants, en particulier son arrière-petit-fils, l'auteur de ce livre. Et cependant quelle vie passionnante fut la sienne !

Né en 1820, Hippolyte Mircher est le fils d'un officier subalterne peu fortuné des armées napoléoniennes. Engagé volontaire à dix-huit ans, nommé sergent, il réussit au concours de Saint-Cyr et devient officier d'Etat-major. Affecté en Algérie, il participe à des opérations militaires et négocie un traité commercial à Ghadamès avec des chefs touaregs. Colonel, il part pour l'Egypte à la tête d'une mission militaire française. Fait prisonnier à Sedan en 1870 il est envoyé en captivité à Dresde. Libéré, il sert de nouveau en Algérie, puis nommé général il commande la subdivision de Verdun où il meurt subitement en 1878.

Hippolyte Mircher est donc avant tout un militaire: sur les cinquante-huit années de sa vie, il en a passé quarante dans l'armée. Mais il se révèle être aussi un géographe, un diplomate, un enseignant – il était d'ailleurs officier de l'Instruction publique –, en définitive un bon témoin de son temps.

En effet, au delà de cette vie hors du commun, cette biographie nous permet d'aborder, vécus par un de ses acteurs, quelques grands problèmes politiques de ce 19^{ème} siècle dont nous sommes les héritiers.

Et d'abord la colonisation. Comment un officier d'Etat major comprenait-il la présence française en Afrique du nord ? Quelles étaient ses fonctions ? Pourquoi cette mission au Sahara ? Pourquoi s'informer sur ces pays du Soudan situés au centre de l'Afrique à l'époque très mal connus ?

Pourquoi est-il envoyé en Egypte à la tête d'une mission militaire à l'époque où Ferdinand de Lesseps construit le canal de Suez ? Comment les hommes de terrain percevaient-ils le problème de la compétition franco-anglaise dans le Moyen Orient sur la route des Indes ? Et comment expliquer que Hippolyte Mircher sur ordre du Khédive d'Egypte soit appelé à créer, en 1870, une école supérieure égyptienne à Paris ?

C'est alors qu'éclate le conflit franco-allemand de 1870-1871. Le colonel Mircher est fait prisonnier à Sedan et assigné en résidence à Dresde. Comment a-t-il vécu cette captivité ? Quels ont été ses contacts avec la population allemande ? Comment cette guerre malheureuse et les événements qui suivent la chute du second Empire ont-ils été perçus par les militaires ? Nous sommes en effet bien informés car Hippolyte Mircher écrit presque tous les jours à sa fille âgée de 17 ans lui faisant part de ses occupations, de ses inquiétudes et veillant à son éducation.

Enfin ce sont les débuts de la troisième République. Le général Mircher meurt en 1878 alors que le président de la République, le maréchal Mac-Mahon, conservateur, s'oppose à la gauche républicaine qui est devenue majoritaire. Et voici que le nom d'Hippolyte Mircher apparaît dans un longue lettre ouverte adressée au président et publiée dans le journal « Le Figaro ». Dans quelle intention ? Il est vrai que Mac-Mahon démissionne quelques jours après!

En 1874, Hippolyte Mircher avait marié sa fille, Marie-Noëlie à Stéphane Furia, le fils de Claude Etienne Furia un « ingénieur civil agriculteur » comme il se qualifiait lui-même, installé à Savagna, petit hameau de la commune de Montmorot, près de Lons-le-Saunier dans le département du Jura. Marie-Noëlie et Stéphane sont mes grands-parents paternels.

Et c'est ainsi que j'ai eu le bonheur de retrouver dans la maison de famille de Savagna une documentation inédite de plusieurs centaines de pièces qui m'a permis, pour une grande part, de rédiger cet ouvrage. Il s'agit de documents variés et divers, officiels comme des contrats de mariage, des déclarations de succession, des rapports, des actes administratifs divers, des convocations, des attestations, ou plus personnels, par exemple des lettres adressées à des membres de la famille ou à des personnalités dans lesquelles se reflètent souvent les mentalités d'une époque.

Ces « papiers » ont été conservés par des générations successives dans des endroits divers: un vieux « portefeuille » en cuir pour les pièces jugées les plus importantes ou bien, çà et là, et nous¹ les avons découverts au hasard des rangements, dans des tiroirs de bureau ou de meuble, parfois soigneusement classés dans des boîtes anonymes cachées dans des armoires. C'est ainsi qu'ont été retrouvées les soixante lettres écrites de septembre 1870 à mars 1871 à sa fille Marie-Noëlie par Hippolyte Mircher, alors prisonnier de guerre à Dresde.

D'autre part la famille a conservé le volumineux rapport de trois cent cinquante huit pages imprimé à Alger concernant la mission dirigée par Hippolyte Mircher à Ghadamès en 1862. J'ai pu ainsi l'étudier à loisir et recueillir de nombreuses informations sur l'Afrique telle qu'elle était connue au milieu du 19^{ème} siècle.

En plus de ces archives personnelles j'ai consulté l'importante documentation concernant Hippolyte Mircher et son père conservée aux Archives historiques de l'armée de terre, Caserne Fort Neuf à Vincennes.²

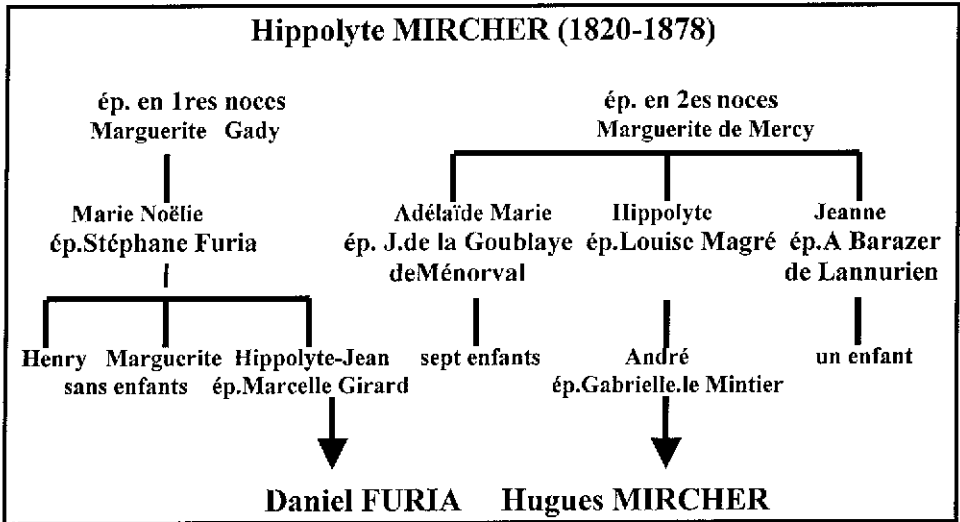
J'ai aussi utilisé, en particulier pour le séjour d'Hippolyte Mircher en Egypte, la très intéressante étude d'une trentaine de pages rédigée par un « petit cousin », un autre arrière-petit-fils d'Hippolyte, Hugues

¹ « Nous » car mon épouse, Marie-Thérèse Furia, a beaucoup contribué à retrouver ces vieux papiers familiaux.

² C'est mon frère, Robert, qui a effectué les recherches aux Archives militaires. Les références de ces sources sont indiquées à la fin de l'ouvrage.

Mircher, que celui-ci a eu l'amabilité de m'envoyer. Je le remercie vivement.

Tableau non exhaustif de la descendance Mircher



Enfin j'ai consulté les ouvrages qui évoquent les missions d'Hippolyte Mircher et qui permettent de les replacer dans leur contexte historique. J'ai aussi procédé à des recherches sur Internet. Je me suis alors rendu compte que le nom de Hippolyte Mircher n'était pas tout à fait inconnu¹.

Mon premier travail a consisté à prendre connaissance des documents, à analyser rapidement leur contenu et à les classer. Puis j'ai copié sur des fichiers informatiques tous les textes manuscrits souvent peu lisibles. J'ai pu alors les étudier à loisir, les rapprocher et en déceler tout l'intérêt.

J'ai ensuite rédigé une synthèse en suivant une démarche qui fait alterner documents et commentaires. J'ai en effet souhaité replacer les

¹ Les références de cette documentation bibliographique sont portées en notes infrapaginales.

extraits publiés dans leur contexte et les éclairer en apportant des informations sur les lieux évoqués, sur les personnes dont les noms sont cités, sur les événements auxquels il est fait allusion.

C'est ainsi que cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de ce que l'on appelle la « micro histoire » dont l'objectif est de prendre en compte le vécu des acteurs pour mieux comprendre la manière dont les événements politiques mais aussi les conditions de vie, les relations familiales sont vécus ou perçus au niveau des comportements individuels.

Apporter des témoignages et des documents inédits sur des périodes limitées de l'histoire du milieu du 19^{ème} siècle et en particulier de celle de la colonisation française telles qu'elles ont été vécues par des contemporains. Montrer comment travaillent, réagissent, pensent des hommes considérés comme déjà des personnalités, des notables bien représentatifs de cette moyenne bourgeoisie qui, à l'époque, fournit à la nation la plupart de ses cadres. Telle est l'intention de ce livre.

CHAPITRE 1

UNE FAMILLE DE MILITAIRES

Hippolyte Mircher est issu d'une famille originaire, semble-t-il, du Grand Duché de Luxembourg venue s'installer en Lorraine au 18^{ème} siècle. La consonance du nom- on prononce Mirchère- le laisse pressentir. C'est sans doute une altération de « Mersher » ou habitant de Mersch, une petite ville du Grand Duché située à une quinzaine de kilomètres au nord de la capitale Luxembourg. Le grand père d'Hippolyte, Pierre Mircher, est né à Septfontaines en 1740 dans le Grand Duché alors sous la souveraineté de l'empereur germanique.¹ Il s'est engagé cependant dans l'armée du roi de France, régiment du Piémont² à une date inconnue. En 1785, caporal, il est en garnison à la citadelle de Metz. Il s'est marié et, cette année là, naît son fils Guillaume comme le prouve la copie du registre des naissances déposé aux Archives de l'armée de terre à Vincennes.

« L'an mil sept cent quatre vingt cinq, le vingt sept janvier à onze heures du soir est né et le lendemain a été baptisé Guillaume, fils de Pierre Mircher, caporal au Régiment de Piémont en garnison à la Citadelle et d'Anne Pignol son épouse. Il a eu pour parrain Guillaume Peduchel adjudant audit Régiment et pour marraine Marie Ursule Niva, épouse de Charles Joseph Gentil maître de musique audit Régiment laquelle a déclaré ne pas savoir écrire. Le parrain a signé au registre avec le père et Marchal, curé de la Citadelle. »

¹ D'après Hugues.Mircher, arrière-petit-fils d'Hippolyte Mircher, dans la lettre qu'il m'a envoyée le 24 février 2001.

² Les premiers régiments d'infanterie de l'armée française portaient le nom des pays où ils étaient cantonnés à proximité d'une frontière. C'est ainsi qu'en 1557 et 1558 furent formés les régiments de Picardie, de Piémont, de Champagne et de Navarre.

Le régiment de Piémont semble bien être la seule famille des Mircher puisque parrain et marraine de Guillaume en sont issus. Pierre Mircher meurt, sergent, en 1794.

Nous disposons davantage de renseignements concernant son fils, Guillaume, dont la dossier militaire est conservé aux Archives de l'armée de terre¹ et grâce à Hippolyte Mircher qui évoque parfois dans ses lettres le souvenir de son père.

Le 1^{er} janvier 1787, ce fils de caporal devient enfant de troupe toujours au régiment de Piémont. Il n'a pas deux ans! A seize ans - nous sommes en 1801 - il s'engage comme soldat toujours dans le même régiment devenu, sous la Révolution, le 3^{ème} régiment d'infanterie de ligne².

Dès 1803 il participe aux campagnes militaires pratiquement ininterrompues jusqu'en 1814. De 1803 à 1805 il fait la campagne de Hanovre, une possession personnelle du roi d'Angleterre. En effet, la guerre avait repris entre la France et l'Angleterre en mai 1803 et Napoléon avait ordonné au général Mortier dont les troupes occupaient la Hollande de pénétrer dans le Hanovre. Il devait désarmer l'armée hanovrienne bien que le roi d'Angleterre, Georges III, se fût déclaré neutre en qualité d'Electeur de Hanovre. L'idée de Napoléon était de permettre à la Prusse d'annexer le Hanovre qu'elle convoitait et de lui demander en compensation de s'engager à côté de la France contre la coalition suscitée, en 1805, par l'Angleterre avec l'Autriche et la Russie. Mais la Prusse, inquiète de la politique napoléonienne en Allemagne penchait du côté des coalisés et n'offrait que sa seule neutralité.

En août 1805, Napoléon engage les hostilités contre les Autrichiens et les Russes. Contraint de faire appel à l'armée du Hanovre commandée

¹ Cote « 34 O68/ 1^{re} Série

² Depuis la Révolution et notamment au 19^{ème} siècle, l'Infanterie de l'armée française comprenait essentiellement des régiments dits de ligne ainsi appelés parce que les troupes qui les constituaient combattaient en rangs serrés sur une ou plusieurs « lignes ». Dans l'infanterie existaient aussi des régiments ou des bataillons de tirailleurs, (en particulier des tirailleurs « indigènes »), de voltigeurs, de soldats de marine, d'infanterie légère, de chasseurs à pied, de zouaves, de la légion étrangère... qui étaient engagés suivant le type de mission ou de manœuvres envisagé.

maintenant par Bernadotte, il décide d'évacuer le Hanovre et d'y laisser entrer les troupes du roi de Prusse gagnant ainsi au moins sa neutralité.

Bernadotte rejoint en Allemagne, entre le 24 et le 28 août 1805, la Grande Armée, baptisée ainsi par Napoléon, qui avait quitté le camp de Boulogne où elle s'était préparée à envahir l'Angleterre. Guillaume Mircher est alors engagé dans toutes les campagnes de cette Grande Armée, de 1805 à 1808, en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Il est nommé caporal en 1805 à vingt ans et sergent l'année suivante.

De 1808 à 1813, Guillaume suit la Grande Armée en Espagne; il est blessé à la poitrine par un boulet au siège de Saragosse (décembre 1808-février 1809). C'est pendant cette campagne d'Espagne qu'il est nommé sous-lieutenant le 22 janvier 1811 - il a vingt six ans - puis lieutenant deux ans après. Mais il a peut-être déjà quitté l'Espagne.

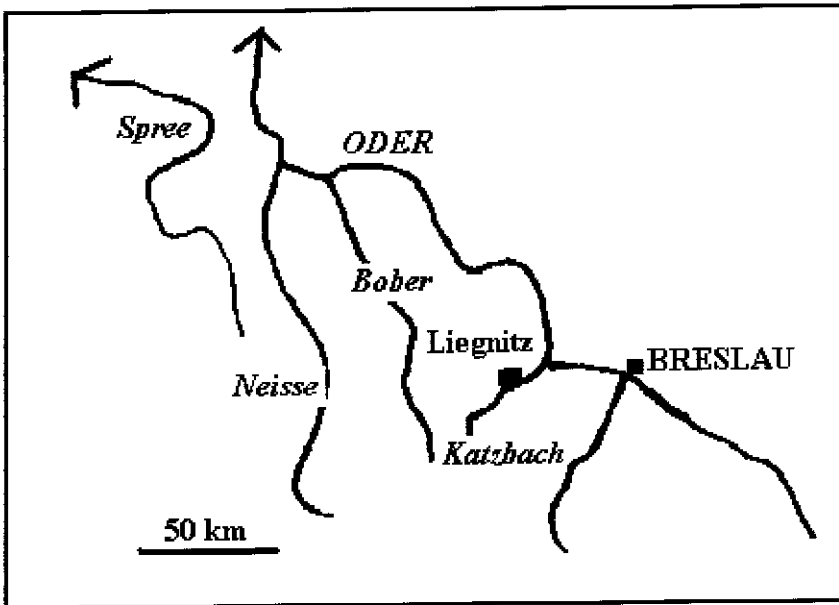
Pendant l'été 1813 il participe à la campagne d'Allemagne que Napoléon mène contre les Alliés de la sixième coalition, Angleterre, Russie, Prusse, Suède et Autriche. Guillaume est maintenant au 26^{ème} régiment d'infanterie légère. Il combat en Prusse contre les troupes russo-prussiennes placées sous le commandement de Blücher; il est blessé de trois coups de lance le 27 août 1813 à « Leibnitz » comme le portent les documents, plutôt « Liegnitz », en Silésie, à 50 km à l'ouest de Breslau à l'époque en Prusse, aujourd'hui en Pologne, où il est fait prisonnier¹.

Cette bataille de Liegnitz a été perdue par Macdonald. Napoléon qui avait pris l'offensive en Allemagne du Sud avait fait reculer Blücher mais, attaqué par les Autrichiens devant Dresde, il avait chargé Macdonald de poursuivre Blücher. Or celui-ci contre-attaque le 26 août sur les bords de la Katzbach, affluent de gauche de l'Oder, profitant d'un temps épouvantable et des pluies torrentielles qui empêchent à l'infanterie française de se servir de ses armes. La retraite dégénère en une déroute complète au passage des cours d'eau, notamment la Bober

¹ Breslau porte aujourd'hui le nom de Wrocław et Liegnitz celui de Legnica.

et la Neisse¹. Les pertes françaises sont élevées: dix mille hommes tués, quinze mille prisonniers, cent canons détruits. C'est selon toute vraisemblance au cours de cette retraite que Guillaume est blessé et fait prisonnier.

Bataille de Liegnitz (Silésie) croquis de localisations



Cette défaite oblige Napoléon, quoique victorieux à Dresde ce même 27 août 1813 mais dont les troupes sont épuisées, à se retirer derrière l'Elbe. Il est alors battu les 18-19 octobre à Leipzig. L'Allemagne était perdue.

Guillaume est conduit en captivité en Russie. Il ne revient qu'en octobre 1814 alors que la paix avait été signée par Louis XVIII le 30 mai. Il est placé en disponibilité avec une « demi-solde », comme des milliers d'autres officiers et s'installe à Strasbourg.

¹ D'après le « Mémento chronologique de l'histoire militaire de la France » par le capitaine Romagny, éd. Charles Lavauzelle, 1894.

Dans une lettre à sa fille Noëlie, Hippolyte Mircher décrit la misère de son père à cette époque:

« Ma pauvre Noëlie tu en es réduite à copier de la musique (pour te distraire). Mais encore n'en fais-tu pas métier pour vivre, comme mon père à son retour de Russie alors qu'il n'avait qu'une demi-solde de 44F par mois! » (lettre du 24 mai 1874 à Noëlie alors âgée de dix neuf)

Etait-ce le mari de sa marraine, le maître de musique du régiment de Piémont, qui avait appris la musique à Guillaume ? Quarante-quatre francs par mois, c'était à peu près, à l'époque, le salaire d'un ouvrier !

Pendant les Cent jours, Guillaume est rappelé, le 15 mai 1815, au 18^{ème} régiment de ligne à Strasbourg. Il ne participe pas à la bataille de Waterloo et avec le retour de la monarchie il est de nouveau mis en demi-solde. Son domicile reste Strasbourg. En février 1816, un rapport de l'Inspection générale des armées écarte sa réintégration car ses « principes » sont estimés « douteux » c'est-à-dire qu'on le considère comme un libéral hostile à la restauration monarchique . La conclusion du rapport de l'Inspecteur général est bien nette:

« Les renseignements présentant cet officier comme d'opinions douteuses, je crois qu'il est bon de s'assurer de ses principes avant de l'employer. »

C'était en effet l'époque de la « Terreur blanche », de la Chambre des députés, dite « introuvable » car dominée par les Ultraroyalistes avec un gouvernement d'extrême droite qui se méfiait des « demi-soldes » .

Guillaume attendra quatre ans une nouvelle inspection. Mais déjà dès la fin de 1816, Louis XVIII avec écarté du pouvoir les « Ultras » pour désigner un gouvernement plus modéré présidé par Decazes. Etait-ce la raison pour laquelle le second rapport d'inspection d'octobre 1820 est plus favorable à Guillaume ?

« *Mœurs, conduite et opinions politiques : Bonnes*
Capacité, degré d'instruction théorique propre au grade : a
de la capacité et de l'instruction militaire
Observations : Cet officier sera une bonne acquisition pour
l'armée »

Ce rapport est signé par le lieutenant général Dubreton, pair de France, commandant la 5^{ème} division militaire . Or la carrière de cet officier général explique peut-être ces bonnes appréciations. Voici en effet sa notice biographique publiée par le Larousse du XXe siècle où il apparaît qu'il est un soldat de la Révolution et de l'Empire:

« *DUBRETON (Jean Louis) né à Ploërmel en 1773, mort à Versailles en 1855. Volontaire en 1790, il fit les campagnes de la Révolution, de Marengo, de Saint Domingue et d'Austerlitz où il fut nommé général de brigade. Il s'illustre en 1811 en défendant Burgos contre Wellington ce qui lui valut le grade de divisionnaire et le titre de baron. Il prit part ensuite à la campagne de 1813 en Allemagne. Il fut admis à la Chambre des pairs à partir de 1819. »*

On apprend en plus dans ce rapport que Guillaume est toujours en non activité avec cependant un service dans la légion de la « Seine ». Ces légions départementales avaient été instituées au début de la Restauration par une ordonnance du 3 août 1815 à raison d'une légion par département pour remplacer les troupes impériales licenciées; elles reprirent le nom de régiment en 1820. Il semblerait que les « demi-soldes » fussent affectés à ces légions qui devaient leur verser leur traitement mais sans service effectif. Je n'ai pas trouvé de renseignements à ce sujet et on peut se demander pourquoi Guillaume avait été nommé à la légion de la Seine alors qu'il demeurait à Strasbourg.

Dans ce rapport, on apprend aussi qu'il est maintenant marié; son épouse s'appelle Catherine Devaux, et le jeune couple a un enfant. Nous ne connaissons pas la date du mariage de Guillaume mais c'est le 13 août 1820 que naît à Strasbourg Hippolyte, Etienne, Alphonse Mircher, le futur général. Guillaume a alors trente cinq ans. Plus tard Guillaume

et Catherine auront deux autres enfants, un garçon et une fille, dont nous ne savons pas grand chose¹.

Dans une de ses lettres à sa fille, Hippolyte précise qu'ils étaient bien cinq à la maison et dans une autre que son frère s'appelle Léon. Toujours dans le même rapport, nous apprenons que Guillaume, outre son traitement de « demi-solde », possède cinq cents francs de rente et qu'il a des « espérances »: est-ce son épouse qui lui a apporté ce revenu complémentaire ?

Hippolyte Mircher enfant (vers 1830)

tableau sur toile 16x21 collection familiale



cliché D.Furia

¹ Voir chapitre 21 un passage d'une lettre d'Hippolyte Mircher à sa fille Noëlie.

Maintenant que ses opinions politiques sont considérées comme « *bonnes* » Guillaume peut espérer retrouver sa place dans l'armée. Il lui faudra cependant attendre encore presque deux ans. Il est donc resté en « demi solde » sept ans ! En effet, c'est seulement le 29 mai 1822 qu'il est réintégré dans l'armée active et affecté au 55^{ème} régiment d'infanterie de ligne. L'année suivante il est promu capitaine et nommé chevalier de St.Louis, ordre militaire institué par Louis XIV en 1693 pour récompenser les mérites militaires des officiers: supprimé en 1792, rétabli par les Bourbons en 1814; cet ordre disparut définitivement en 1830.

Les campagnes militaires de Guillaume ne sont pas terminées. Il part de nouveau pour l'Espagne mais maintenant sous le drapeau blanc. Son régiment rejoint en 1825 le corps expéditionnaire français, en Espagne depuis août 1823, pour soutenir le roi Ferdinand VII contre un mouvement révolutionnaire. Il rentre en France seulement en 1828 pour être en garnison à Périgueux et il reçoit, la même année, la Légion d'honneur. Autorisé à prendre sa retraite le 13 août 1832 à l'âge de quarante sept ans, il se retire à Metz, lieu de sa naissance. Ses enfants sont encore petits puisque l'aîné, Hippolyte, a seulement douze ans.

La vie n'était pas facile pour la famille Mircher. Dans une lettre à sa fille, Hippolyte évoque quelques souvenirs d'enfance

« Ne te souvient-il plus de ce que je t'ai raconté sur la manière encore plus sobre dont j'ai été élevé moi-même: 1er repas: un morceau de pain avec un douzième de litre de lait sans sucre; 2e repas: un autre morceau de pain avec un fruit; 3e repas: la soupe et le bœuf et un doigt de vin. Cela, ma chère Noëlie, jusqu'au moment où je me suis fait soldat et on ne pouvait faire mieux. Mon père n'avait de retraite par an que 1570F et nous étions 5 à la maison. J'ai eu souvent faim et froid et cependant je ne m'en portais pas plus mal ». (lettre du 26 octobre 1870¹ à sa fille Noëlie alors âgée de seize ans)

¹ Hippolyte Mircher écrit cette lettre alors qu'il est prisonnier de guerre à Dresde.

Mille cinq cents soixante dix francs par an représentent un peu plus de quatre francs par jour. C'était à peu près le double d'un salaire ouvrier autour des années 1830. Dans le discours prononcé lors des obsèques d'Hippolyte Mircher, le 18 décembre 1878, son ami le général de Séréville parle des difficultés éprouvées par l'enfant puis le jeune homme pour suivre des études:

« Mircher eut des débuts difficiles. Son père commença son éducation, il la continua seul et le plus souvent, comme il le disait lui-même, avec des livres dépareillés achetés aux bouquinistes, et sur les cartes géographiques suspendues aux vitrines des libraires. A peine put-il suivre quinze mois des cours universitaires. »

C'est pourquoi, semble-t-il, comme son père et son grand père, Hippolyte va choisir d'entrer dans la carrière militaire.

CHAPITRE 2

UN JEUNE OFFICIER DE VALEUR

A dix-huit ans, le 24 juin 1839, Hippolyte Mircher s'engage au 6^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Comme il l'a écrit, les conditions de la vie de soldat lui apparaissent moins dures que celles qu'il a connues jusqu'à présent et l'armée va lui permettre une promotion.

En effet, un an après son engagement il est nommé sergent. Ses supérieurs apprécient ses qualités si bien qu'ils le poussent à se présenter au concours d'entrée de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Malheureusement, les études à Saint-Cyr ne sont pas gratuites: la pension s'élève à mille francs à laquelle s'ajoutent les frais de trousseau estimés à six cents - sept cents francs. C'était le montant de la retraite de son père! Une promesse de bourse encourage le jeune sergent qui a tout juste vingt ans en 1840 à se présenter. Il est reçu dans un excellent rang, 7^{ème} sur 290 élèves admis. Son père sollicite l'octroi de la bourse mais, j'en ignore la raison, elle lui est refusée. Cette demande d'une bourse pour son fils est d'ailleurs la dernière manifestation que je connaisse de la vie de Guillaume Mircher.

Hippolyte se présente alors au général Baraguay d'Hilliers qui commandait l'Ecole de Saint-Cyr et lui confesse son embarras¹. Le général offre des facilités au jeune Saint-Cyrien qui doit cependant acquitter le prix de la pension. Il avait heureusement gagné quelque argent comme répétiteur et il a été, sans doute, aidé par son père².

¹ Cet officier devenu maréchal présidera, en 1872, la commission d'enquête qui renverra devant un conseil de guerre le maréchal Bazaine pour avoir livré Metz aux Prussiens.

² Ces informations sont tirées de la feuille signalétique de l'Ecole spéciale militaire concernant Hippolyte Mircher datée du 7 octobre 1842 conservée aux archives du Ministère de la guerre et du discours du général de Séreville prononcé aux obsèques du général Mircher les 18-19 décembre 1878.

Hippolyte rejoint l'Ecole spéciale militaire le 28 septembre 1840. Il obtient d'excellents résultats si bien qu'il est nommé successivement « élève d'élite », « caporal », « sergent fourrier » et à ce titre il participe à l'encadrement des jeunes Saint-Cyriens. Bien plus : il sort major de l'Ecole : Guillaume Mircher n'avait pas à regretter ses sacrifices! L'avenir de son fils était assuré.

Bulletin de notes d'Hippolyte Mircher à Saint Cyr

Notes.

| | | nombre de points obtenus sur 20 | |
|--------------------------|--------------------------|---------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Élève | | 17 | <div style="border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 5px; display: inline-block;"> MINISTRE DE LA GUERRE AN MILLE ADMINISTRATIF </div> 1842 1843 1844 1845 1846 1847 1848 1849 1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860 1861 1862 1863 1864 1865 1866 1867 1868 1869 1870 1871 1872 1873 1874 1875 1876 1877 1878 1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890 1891 1892 1893 1894 1895 1896 1897 1898 1899 1900 |
| Admission | | 15 | |
| Écriture | Cours | 17 | |
| | Exercices | 12 | |
| Frais | Cours | 17 | |
| | Exercices | 14 | |
| Arithmétique | Théorie | 11 | |
| | Pratique | 13 | |
| Géométrie | Cours | 16 | |
| | Exercices | 19 | |
| Administration militaire | Cours | 19 | |
| | Faibles de compréhension | 10 | |
| Généralité militaire | Cours | 13 | |
| | Exercices | 16 | |
| Instruction militaire | Cours | 11 | |
| | Exercices | 17 | |

Conduite, excellent

Comme, bon - bon

Observations: { d'application, généralité, application et facilité dans l'écriture, tout prouvé en la un officier tout distingué.

Le Directeur de l'Ecole, le 7 Octobre 1842.
 Le Major de Camp, Commandant de l'Ecole Spéciale Militaire,
Carnière

Hippolyte Mircher est nommé le 1er octobre 1842 - il n'a pas vingt-deux ans - sous-lieutenant au 18^{ème} régiment d'infanterie légère. Comme il est sorti major il peut prétendre entrer à l'Ecole d'application de l'Etat-major qui avait été créée en 1818 sur l'initiative du ministre de la guerre Gouvion-Saint-Cyr pour former des officiers appelés à servir dans le nouveau corps d'Etat-major.

Les élèves de cette Ecole se recrutaient, pour la très grande majorité, parmi les jeunes sous-lieutenants sortant de Saint-Cyr et pour quelques places de l'Ecole polytechnique. La formation durait deux ans; après quoi, les officiers étaient nommés lieutenants. Ils devaient cependant

faire des stages dans des corps de troupe avant d'être affectés au service de l'Etat-major.

Le 1er janvier 1843, Hippolyte est nommé élève à l'Ecole d'application de l'Etat-major. Ici encore il obtient d'excellents résultats : se font jour en particulier les deux qualités qui seront notées par ses supérieurs tout au long de sa carrière et soulignées par de nombreuses lettres de félicitations : une vive intelligence et une grande opiniâtreté dans le travail.

Précisons que peu de temps après la mort d'Hippolyte Mircher, en 1880, l'Ecole d'Etat-major et le corps des officiers d'Etat-major seront supprimés: tous les officiers pouvant dorénavant se présenter aux épreuves du brevet d'Etat-major et entrer à l'Ecole supérieure de guerre nouvellement créée. Il semble d'ailleurs qu'Hippolyte Mircher ait été pour une part un précurseur de cette innovation. En effet après la victoire de la Prusse à Sadowa en 1866 contre l'Autriche, il avait écrit à un de ses camarades officier, alors chef de cabinet du maréchal Randon, ministre de la guerre :

« Les éclatants succès de la Prusse sont dus autant à la supériorité intellectuelle qu'à une organisation militaire et à un armement meilleurs que ceux de ses adversaires [...] Le maréchal Randon a proposé à l'Empereur de développer l'instruction dans les rangs supérieurs de l'armée. Mais ne devrait-on pas l'étendre aux cadres des officiers. Pourquoi ne transformerait-on pas l'Ecole d'Etat-major en une grande Ecole de Guerre ? »¹

A la sortie de l'école, en 1845, nommé lieutenant au corps d'Etat major, il lui faut cependant effectuer les deux stages de deux ans prévus dans des régiments d'infanterie et de cavalerie. Ainsi il est d'abord affecté au 34^{ème} régiment d'infanterie de ligne à Paris puis, en 1847, au 9^{ème} régiment de hussards à Lunéville. Le 23 juillet 1847, il est promu capitaine et nommé « capitaine adjudant major » chargé en particulier de l'instruction des sous-officiers et caporaux.

¹ Cité par Hugues Mircher, op. cit. p.20.

En 1849, le commandant de la brigade de cavalerie à Lunéville, le général Reyan, qui avait apprécié les capacités de travail et les qualités d'observation, de précision et de rédaction de ce jeune officier le choisit comme aide de camp. Hippolyte Mircher occupe cette fonction pendant trois ans et c'est ainsi qu'il est amené à rédiger une étude sur les fortifications de Metz estimée excellente par ses supérieurs¹. Ce travail est, en particulier, remarqué par le général de Saint-Arnaud, alors ministre de la guerre.

Cependant le souhait le plus cher du capitaine Mircher est d'être nommé en Algérie. Cette affectation était en effet une promotion car les services effectués en Afrique du Nord étaient considérés comme des « campagnes militaires ». C'est, semble-t-il, peu après la rédaction de son étude sur les fortifications de Metz qu'Hippolyte Mircher, le 11 septembre 1852, est mis à la disposition du Gouverneur général de l'Algérie

Le capitaine Mircher est alors attaché aux travaux topographiques c'est-à-dire à la confection de la carte dite de « l'Etat-major » car l'armée française étendait son emprise sur les territoires intérieurs de l'Algérie où les cartes faisaient défaut. Ainsi en 1852 et 1853, il est chargé avec deux autres officiers, Saget et Minot, sous la direction du colonel Durrieu, commandant la subdivision de Mascara, d'explorer la région au sud de Saïda et de Gerbéviller (aujourd'hui Bayadh)². Les tâches de ces officiers topographes s'effectuaient au sein de « colonnes » chargées de soumettre le pays et de réprimer les troubles.

Ces « colonnes mobiles » avaient été créées par le général Bugeaud dans les années 1840 pour lutter contre Abd el Kader. Leur mission était de ratisser les régions insoumises, de punir les tribus hostiles à l'occupation française en effectuant des razzias de bétail, en détruisant les plantations, et d'établir des postes fixes qui permettaient de tenir en main les pays soumis.

¹ « Mémoire sur la place de Metz » Archives des armées M R n°1156.

² d'après A.Fillias, « Nouveau guide général du voyageur en Algérie », éd.Garnier Frères, sans doute vers 1880, p.9.

« (Bugeaud) prône les techniques de la terre brûlée et de la razzia, avec le double but d'affamer les adversaires par la première et de nourrir ses propres troupes par la seconde. »¹

C'est alors qu'il est en Algérie qu'Hippolyte Mircher perd, coup sur coup, ses parents, le 1er septembre 1852 sa mère Catherine, et, six mois après, le 22 février 1853 son père Guillaume. Il a alors trente-deux ans. 1852 serait aussi l'année de son mariage avec Marguerite Victorine Gady, âgée de vingt-quatre ans. Si l'on suit l'état récapitulatif des services d'Hippolyte Mircher conservé dans les papiers de famille l'autorisation ministérielle permettant au jeune officier de se marier, comme le règlement militaire l'exigeait, aurait été délivrée le 28 septembre 1852 et le mariage aurait eu lieu le 11 décembre 1852.

Or nous avons retrouvé dans le dossier d'Hippolyte Mircher aux Archives des armées un extrait du registre des actes de l'état civil du consulat de France au Caire attestant que son mariage avec Marguerite Gady avait bien eu lieu le 11 décembre mais 1867, alors qu'il dirigeait la mission militaire française en Egypte. L'autorisation ministérielle est datée du 22 novembre 1867, suite à un courrier du consul de France au Caire précisant que Marguerite Gady dispose au moment de son mariage d'un capital de trente mille francs en obligations du Trésor égyptien. Sur l'acte du mariage, on peut lire que le couple reconnaît avoir un enfant, Marie-Noëlle qui, née le 15 décembre en 1854, va avoir treize ans.

Que s'était-il passé ? Pourquoi le mariage n'avait-il pas pu avoir lieu en 1852 ? L'autorisation ministérielle n'avait-elle pas été obtenue malgré l'indication portée sur l'état de services ? Etait-ce parce que Marguerite Gady n'était pas assez riche ? Ses parents ne pouvaient-ils pas verser une dot ?

C'était en effet une des raisons pour laquelle les officiers devaient faire une demande d'autorisation de mariage au ministère de la guerre. Celle-ci était accordée seulement si la dot était jugée suffisante pour

¹ P.Guillaume, « Le Monde colonial, XIXe-XXe siècle », col.U, éd. A.Colin, 1974, p.107.

apporter un complément de revenus au jeune ménage et permettre ainsi à un officier de tenir son rang.

Sur certains actes - ainsi l'extrait de naissance de Marie-Noëlle - le nom de l'épouse d'Hippolyte est bien Gady mais dans d'autres, l'extrait de mariage par exemple, on voit apparaître une particule « *de* » Gady.

Des décennies plus tard, Noëlie¹ cherchera à connaître l'origine de sa mère. Ainsi j'ai retrouvé une lettre du 17 juillet 1913 qui lui était adressée par l'ambassade de France à Berne en réponse à sa demande de renseignements. En effet le nom « de Gady » était celui d'un officier suisse dont on connaît bien l'histoire. Le baron Jean Antoine Charles-Nicolas de Gady, né en 1766 à Fribourg (Suisse), était entré en 1782 au service du roi de France en qualité d'officier dans un régiment de gardes suisses². En 1792, son régiment est licencié et de Gady retourne en Suisse. Il combattit alors à côté des Alliés contre Napoléon. En 1816 il est nommé maréchal de camp, inspecteur des régiments suisses. Il meurt à Montagny près de Fribourg en 1840.

Nous avons, nous aussi, fait des recherches³. Or nous avons retrouvé que la mère de Noëlie, Marguerite Victorine Gady, était née en 1828 à Beaumont, à l'époque dans le département de la Meurthe, aujourd'hui de la Meurthe-et-Moselle, et qu'elle était la fille de Jean Antoine Gady aubergiste⁴. La paternité du « baron de Gady » est en outre difficile à admettre : il aurait eu soixante-deux ans en 1828 ! Comment était née cette idée que la première épouse d'Hippolyte aurait pu être la fille d'un noble suisse ? Nous l'ignorons : mais avoir un père aubergiste était en effet moins glorieux !

Marguerite meurt en Egypte seulement deux mois à peine après son mariage le 1^{er} février 1868. Était-elle déjà malade ? Hippolyte Mircher souhaitait-il régulariser une situation qui à l'époque pouvait être fort

¹ Hippolyte Mircher dans ses lettres appelle toujours sa fille Marie-Noëlle, Noëlie. C'est donc ce prénom affectueux qui sera utilisé dans ce livre.

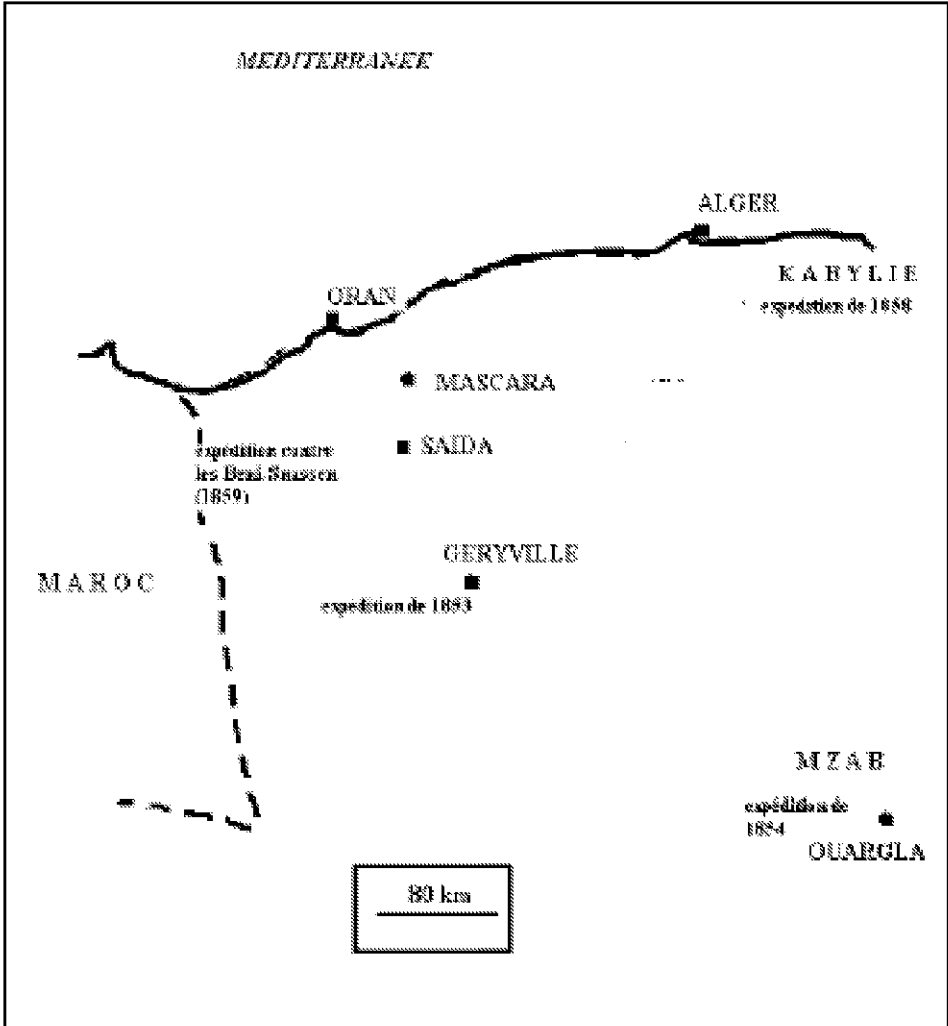
² Voir « Dictionnaire de Biographie française », Librairie Letouzey et Ané, 1980 et Archives de la guerre cote 2 183 GB/2S.

³ notamment mon frère Robert.

⁴ Voir Archives départementales de la Meuse à Bar-le-duc 2 E 533.

mal considérée ? Les indications portées sur l'état de services sont donc fausses. Sans doute voulait-il masquer cette vie maritale et la naissance d'un enfant naturel ? La raison de ce mariage retardé de quinze ans reste pour nous une énigme d'autant que la mémoire familiale semble avoir soigneusement occulté cette affaire!

Les campagnes d'Hippolyte Mircher en Algérie



En janvier 1854, Hippolyte Mircher devient le chef d'Etat-major du colonel Durrieu qui commande une « colonne » dont l'objectif est de pacifier les oasis sahariennes du Mزاب, en particulier Ouargla, et de soutenir un chef indigène rallié à la France. La « colonne » effectue un périple de près de mille kilomètres. Le capitaine Mircher est chargé de l'organisation logistique et notamment du transport du matériel assuré par quelque quatre cents chameaux !

Mais le 10 avril 1854, Hippolyte Mircher quitte l'Algérie car il est affecté à la « Brigade topographique de l'armée d'Orient ». La guerre vient en effet d'éclater entre la Russie et une coalition regroupant la France, l'Angleterre, la Turquie et le Piémont.

CHAPITRE 3

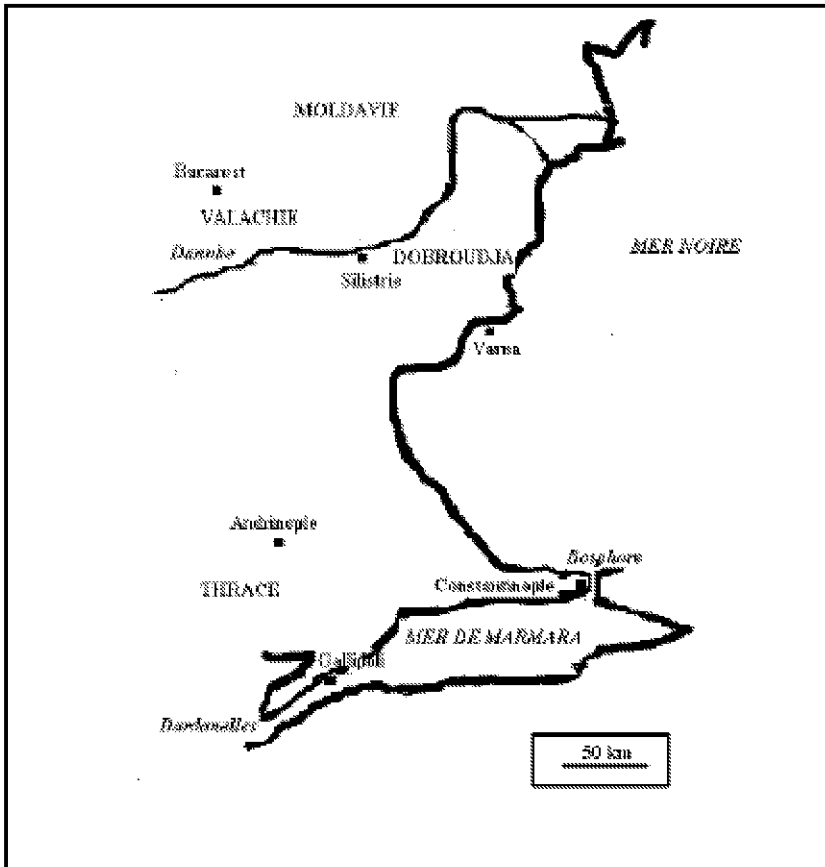
LES SERVICES D'HIPPOLYTE MIRCHER DE 1854 A 1862 (Crimée – Italie - Algérie)

Depuis 1853, la Russie était en guerre contre la Turquie. Elle avait coulé la flotte turque dans le mer Noire qui était ainsi devenue un lac russe. Son objectif était de contrôler les détroits, Bosphore et Dardanelles, pour lui permettre d'accroître son influence en Méditerranée orientale. Les troupes russes avaient pénétré dans les principautés turques danubiennes, Moldavie et Valachie, aujourd'hui en Roumanie et entrepris le siège de Silistrie sur le Danube qui gardait la route de Constantinople (Istanbul).

Devant ces ambitions russes sur la Méditerranée orientale, la France et l'Angleterre, auxquelles se joindra plus tard le royaume sarde, décident de soutenir le sultan et déclarent la guerre à la Russie en mars 1854. Un corps expéditionnaire franco-britannique débarque en Turquie à Gallipoli sur le détroit des Dardanelles.

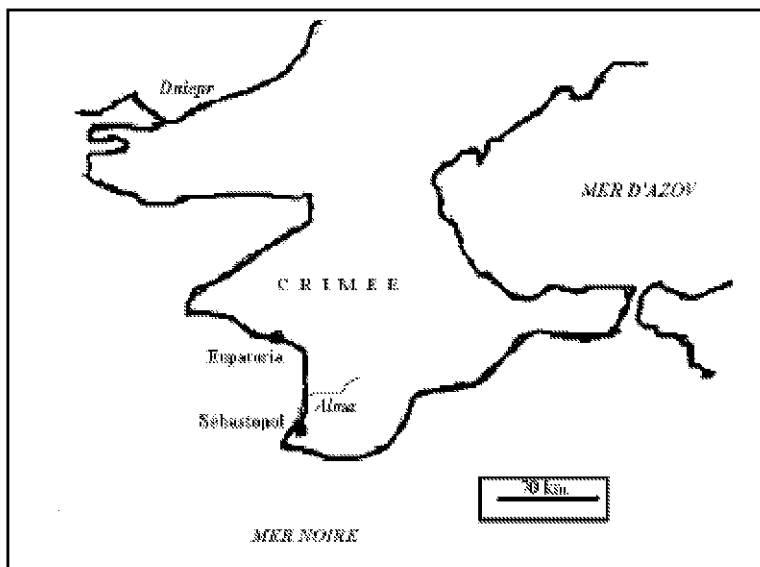
Le « service politique et topographique » dont fait partie le capitaine Mircher est chargé d'effectuer les relevés de terrains et de réunir tous les renseignements utiles sur la région pour permettre le déplacement des armées. Ainsi, préparant la marche des troupes alliées en territoire turc, ce service effectue des levés de la presqu'île de Gallipoli puis de l'itinéraire en direction d'Andrinople (maintenant Edirne) et Varna, dans la Dobroudja (en Bulgarie aujourd'hui) sur la côte de la mer Noire. C'est en effet à Varna que se regroupe l'ensemble du corps expéditionnaire malgré une épidémie du choléra qui fait des ravages dans ses rangs. Cette présence des troupes alliées contraint les Russes à lever le siège de Silistrie et à évacuer les principautés de la Moldavie et de la Valachie.

Les opérations militaires au nord de Constantinople



En septembre 1854, les Alliés décident de porter leur effort sur la presqu'île de la Crimée et notamment sur la grande base navale russe de Sébastopol d'autant que l'Autriche a accepté de défendre les provinces danubiennes dans le cas d'une nouvelle offensive de l'armée russe. « Le service topographique » effectue les relèvements préparatoires au débarquement des troupes à Eupatoria. Le capitaine Mircher se distingue à la bataille de l'Alma (20 septembre) et son service, pendant le siège de Sébastopol, assure une mission d'observation des mouvements de l'ennemi. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur après la bataille d'Inkerman (5 novembre 1854).

Les opérations militaires en Crimée



Mais c'est seulement en septembre 1855 que la base navale de Sébastopol tombe aux mains des Alliés. La guerre prend fin le mois suivant après la chute de la place forte de Kinburn sur l'estuaire du Dniepr où le capitaine Mircher se trouve placé sous le commandement du général Bazaine qui apprécia ses services.

C'est pendant qu'Hippolyte est en Crimée que naît, le 15 décembre 1854 à Thionville, sa fille Noëlie. Dans une lettre qu'il lui écrira beaucoup plus tard, il évoque cette naissance:

« Je n'ai pas eu la satisfaction de te voir toute petite; tu avais déjà 18 mois quand ta maman t'a amenée à Paris à mon retour de Crimée et Mademoiselle (c'est-à-dire Noëlie bébé) a pleuré beaucoup ». (lettre à Noëlie du 28 janvier 1871).

A la fin de cette guerre, le capitaine Mircher reste en Orient avec une partie du corps expéditionnaire. Il se rend ainsi en Anatolie septentrionale et en Russie transcaucasienne. Sa mission consiste alors